

La petite histoire d'un grand glissement de terrain : Souvenirs d'âinés sur le glissement de terrain de Saint-Jean-Vianney

DANIELLE MALTAIS, PH.D. ET ISABELLE BOUCHARD, MSC., *Département des sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)*

Introduction

Le 4 mai 1971, la localité de Saint-Jean-Vianney, comptant à l'époque moins de 2 000 habitants, a vécu l'une des catastrophes les plus meurtrières de l'histoire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En effet, à la suite d'un grave affaissement de terrain, un énorme trou en forme de cercle, d'environ 300 mètres de diamètre par 60 mètres de profondeur, s'est créé sur une bonne partie du village, tout principalement dans le secteur résidentiel (Bouchard, 1991: 96). Ce secteur de la municipalité abritait bon nombre de familles dont le principal pourvoyeur (père) occupait un emploi à l'Alcan. Cette catastrophe naturelle a provoqué la mort de 31 personnes (dont la grande majorité des corps n'ont jamais été retrouvés), a détruit 42 maisons et a contraint 246 familles à quitter précipitamment leur village en pleine nuit. En 48 heures, tous les habitants de cette municipalité, en pleine période de prospérité et de développement domiciliaire, ont dû trouver refuge dans différents endroits : chez des membres de la famille, chez des amis ou dans le centre d'accueil mis en place par la Protection civile au centre commémoratif Price de Kénogami. En raison de la gravité de la situation, des risques élevés que d'autres affaissements de terrain ne se produisent et des pertes estimées à plus de deux millions de dollars, le gouvernement du Québec a dû définitivement fermer ce village.

Entre les mois de janvier et mai 2000, soit plus de 29 ans après cette tragédie, des entrevues semi-directives ont été réalisées auprès de 42 survivants à l'aide d'un guide d'entrevue comprenant 28 questions ouvertes. Parmi ces personnes, 22 avaient 65 ans ou plus au moment de la collecte des données (14 hommes et 8 femmes), dont 14 (8 hommes et 6 femmes) étaient âgés de 70 ans ou plus. La moyenne d'âge des participants se situait à 71,9 ans (ÉT=4,78). Ces âinés ont été invités à partager les images, les souvenirs et

les sentiments qu'ils associent à cette catastrophe, tout comme leur point de vue sur les changements à long terme qu'a provoqués ce glissement de terrain dans leur vie. L'originalité de cette étude réside dans le fait qu'elle porte une attention particulière à la mémoire collective d'âinés exposés à un désastre lorsqu'ils étaient de jeunes adultes. Dans un premier temps, des informations sont fournies sur les conséquences à long terme des événements catastrophiques sur la santé psychologique et les habitudes de vie des individus. Par la suite, une attention particulière est portée aux différentes définitions que donnent les âinés, victimes du glissement de terrain, à cet événement traumatique et aux souvenirs qui sont encore ancrés dans leur mémoire. La dernière section permet d'aborder les perceptions des répondants sur les changements qu'a pu provoquer cet événement dans leur vie.

Recension des écrits sur les effets à long terme des catastrophes

Il existe relativement peu d'études récentes sur les conséquences à long terme des désastres naturels ou technologiques (Bland, O'Leary, Farinero, Jossa, & Trevisan, 1996; Gleser et coll., 1981; Green et coll., 1990; Holen, 1991; Hull, Alexander & Klein, 2003; Morgan, Scourfield, Williams, Jasper, & Lewis, 2003). De plus, le concept « long terme » prend différentes définitions dans la littérature, car pour certains chercheurs cette période correspond à 12, 18, 24 ou 36 mois après une catastrophe (Benight & Harper, 2002; Green, 1980) tandis que d'autres auteurs utilisent ce terme dans le cadre d'études rétrospectives ou longitudinales où plusieurs années se sont écoulées entre la cueillette des données et la tragédie qui fait l'objet d'une investigation (Eustache, MacDonald & Long, 1999; Bolton, Hill, O'Ryan, Udwin, Boyle & Yule, 2004; Morgan, Scourfield, Williams, Jasper & Lewis, 2003). Même si les écrits scientifiques sur

les désastres notent l'évidence d'une diminution des problèmes de santé psychologique avec les années (Grace et coll., 1993), il n'en demeure pas moins que cette baisse ne concerne pas tous les symptômes observés chez les victimes (Grace et coll., 1993; Green et coll., 1990). Grace et coll. (1993) suggèrent une période latente ou cyclique pour certaines problématiques (état de stress post-traumatique, hostilité, alcoolisme) ainsi que le déclin de la détresse à travers le processus de rétablissement. Une recrudescence saisonnière des symptômes psychologiques chez les individus ayant encouru de lourdes pertes personnelles et communautaires a toutefois été observée à la suite de graves inondations (Phifer, Kaniasty, & Norris, 1988). Les cérémonies anniversaires réactiveraient aussi les souvenirs douloureux des victimes (Green et coll., 1990). Deux positions s'opposent quant aux répercussions à long terme des désastres sur la santé des individus (Aptekar, 1994). Un premier groupe de chercheurs suggère que les désastres naturels provoquent une détérioration à long terme de l'état de santé biopsychosociale ainsi que le développement de syndromes spécifiques dans certains groupes de sinistrés (Chamberlin, 1980; Erikson, 1976a, 1976b; Gleser et coll. 1981; Lifton & Olson, 1976; Morgan et coll., 2003; Moore, 1958; Titchener & Kapp, 1976). Par exemple, dans des recherches portant sur les effets à long terme des inondations de Buffalo Creek (États-Unis), des chercheurs ont remarqué que des sinistrés présentaient de façon constante et continue des problèmes de santé biopsychosociale ainsi que des difficultés d'adaptation et de fonctionnement lors des cueillettes de données réalisées sur une base régulière pendant 14 ans (Gleser et coll., 1981; Grace et coll., 1993; Green et coll., 1990; Lifton et Olson, 1976; Titchener & Kapp, 1976). C'est ainsi que malgré une diminution symptomatique et une amélioration du fonctionnement des victimes au fil des années, les résultats de la collecte de données réalisée plus de 14 ans après cette catastrophe indiquent que le quart des victimes présentaient significativement plus de diagnostics cliniques de dépression, d'anxiété et d'état de stress post-traumatique (ÉSPT) que les participants d'un groupe contrôle (Grace et coll., 1993; Green et coll., 1990). Ces chercheurs ont estimé qu'environ 65% de ces personnes risquaient de

conserver pour toute la durée de leur vie l'un des trois diagnostics suivants : dépression, anxiété et état de stress post-traumatique (Grace et coll., 1993).

D'autres chercheurs considèrent toutefois que les perturbations psychologiques s'avèrent relativement mineures et presque toujours de courte durée (Bates et coll., 1963; Drabek & Key, 1976). C'est ainsi que Drabek et Key (1984) n'ont relevé aucun maintien des problèmes de santé mentale parmi des sinistrés à la suite d'une tornade au Kansas malgré la présence de certains changements chez les victimes concernant leur conception de la précarité de la vie. Des recherches auprès d'échantillons non américains démontrent également l'absence de problèmes durables (Oliver & Reardon 1982). Cette position est soutenue par Breslau et Davis (1987) qui mentionnent que la recherche sur les conséquences des catastrophes ne supporte pas la proposition selon laquelle les désastres occasionnent des difficultés psychopathologiques à long terme et des troubles psychiatriques sévères chez la majorité des individus malgré le fait que des difficultés légères et éphémères peuvent être courantes.

Mentionnons également que malgré la présence de points de vue divergents sur les capacités d'adaptation des personnes âgées à surmonter à long terme les différents stress reliés à leur exposition à une catastrophe, plusieurs études ont démontré que les personnes âgées sont capables de surmonter ces stress et les obstacles posés par la perte ou les bris à leur demeure et à leurs biens personnels à la suite d'un désastre. Ils font ainsi preuve de résilience, comme le démontre l'article publié dans ce présent numéro intitulé «Désastres et personnes âgées : Fatalisme ou espoir».

Enfin, il est généralement reconnu que l'étendue et la durée du traumatisme subi, le deuil, la présence de blessures, le déplacement géographique, la vitesse de restauration communautaire, le sexe, l'âge, l'éducation ainsi que les réactions des autres membres de la famille représentent quelques-uns des facteurs qui déterminent les réactions psychopathologiques à long terme des victimes (Gleser et coll., 1981; Phifer & Norris, 1989). C'est ainsi que Bland et coll. (1996), Green (1980) et Holen (1991) mentionnent que la détresse psychologique à long terme est beaucoup plus



élevée chez les victimes qui ont vécu le deuil d'un être cher, ont été témoins d'atrocités ou ont dû s'adapter ou s'accommoder de leurs blessures et de celles d'autrui. Une détresse sévère affecte également les individus dont la communauté a subi de hauts niveaux de destruction (Green et coll., 1990). Chamberlin (1980) considère aussi que les individus présentant des difficultés de relocalisation ou d'aménagement sont plus à risque de souffrir de problèmes d'adaptation sur une longue période.

Comme le glissement de terrain de 1971 à Saint-Jean-Vianney correspond en tout point au type de catastrophe pouvant provoquer des séquelles à long terme chez certains groupes de victimes, il demeure intéressant de recueillir le point de vue des aînés sur les faits qui les ont marqués lors de cette nuit fatidique et dans les années qui ont suivi.

Représentations sociales du village et du glissement de terrain pour les personnes âgées et principaux souvenirs marquants

Le village de Saint-Jean-Vianney représentait pour plusieurs répondants l'endroit idéal pour vivre et élever une famille. Pour bon nombre de personnes âgées, alors adultes, le choix d'y établir leur résidence, plusieurs années auparavant, était lié à l'environnement naturel et physique mais aussi aux relations sociales et familiales présentes entre les citoyens de cette municipalité. Pour toutes les personnes âgées rencontrées, le village représentait non seulement leur lieu de résidence, mais aussi un environnement naturel agréable, sain et paisible. La proximité de la forêt permettait de pratiquer des activités en plein air comme la cueillette de petits fruits. De plus, les enfants, tout comme les adultes, avaient accès à beaucoup d'espaces pour réaliser leurs activités récréatives. Pour plusieurs des personnes rencontrées, les souvenirs associés à la municipalité de Saint-Jean-Vianney, avant le glissement de terrain, sont liés à l'acquisition d'une maison et d'un environnement qui répondaient parfaitement à leurs besoins. Quelques répondants ont souligné l'ouverture à l'innovation et le fait que les gens faisaient preuve de leadership communautaire : « On avait juste à soumettre une idée et ça marchait ». De façon générale, les répondants étaient heureux de vivre dans

ce village. Certains ont fait ressortir leur fort sentiment de satisfaction par rapport à leur chez-soi et le bonheur qu'ils ressentaient à vivre dans ce village. C'est d'ailleurs dans ces termes que certaines personnes âgées se sont exprimées :

St-Jean-Vianney, c'était un beau petit village, cela faisait dix ans qu'on était installé. On pensait bien élever nos dix enfants là. Il y avait de tout dans ce village : une belle place pour les enfants car ils pouvaient pratiquer leurs sports. De l'air pur et notre installation était merveilleuse... On était tous des amis et c'est pour cela que cela a été si difficile de vivre cela après le sinistre (Répondante # 19)

On s'était fait construire en 1961. On aimait beaucoup notre quartier. C'était en développement. On avait beaucoup d'amis. On avait l'impression d'être une grande famille parce qu'il y avait beaucoup d'activités. Les gens se rencontraient très souvent. (Répondant # 16)

Le soir du sinistre, l'interruption des services d'aqueduc et du réseau électrique a été l'un des premiers signes que quelque chose d'anormal se déroulait. Certaines personnes sont alors sorties pour tenter de voir d'où provenait le problème. La pluie torrentielle qui s'abattait sur le village ainsi que la grande noirceur causée par l'absence d'électricité et de lumière naturelle les empêchait de distinguer nettement la coulée d'argile liquide qui était en train d'engloutir une partie du village. Pour les répondants, ce sinistre est d'abord et avant tout un synonyme de stupéfaction, de grande frayeur et d'apocalypse. Certains répondants ont également souligné que la nuit du 4 mai 1971, leur village était plongé dans une zone de guerre : des dégâts partout, des cris de frayeurs, des boules de feu, des familles entières qui s'engouffraient dans un immense trou et des gens qui ne savaient plus où aller. Cette nuit-là, à Saint-Jean-Vianney, on a aussi aperçu des autos surchargées de personnes (entre 8 à 10 personnes dans une même auto) qui tentaient de fuir le village pour préserver leur vie. Deux répondants relatent bien l'ampleur de la catastrophe dont ils ont été témoins :

À toutes les dix minutes il y avait une maison qui se débâtissait...C'était comme à la guerre...Du monde, des familles dans le trou, j'en ai trop vus cette nuit-là ... La pire chose

que j'ai vu et que je n'aurais pas dû voir, c'est le monde dans le trou. J'ai tellement rêvé à cela...Ç'a pris deux ans pour que j'arrête d'y penser à tous les jours. Quand tu ne peux pas rien faire pour aider le monde... (Répondant # 28)

Mes voisins, ils sont tous partis en petite Renault 12, ils étaient neuf ou douze dans leur auto tandis que nous, nous étions huit dans notre auto. (Répondante # 24)

Les souvenirs et les images associés au sinistre sont nombreux et, même 29 ans plus tard, leur évocation a été encore, dans bien des cas, chargée d'émotions et, spécialement de tristesse. Certaines personnes, en particulier des hommes (N=3), ont mentionné ne pas avoir voulu parler de cet événement pendant plusieurs années ou avoir volontairement évité de penser à ce glissement de terrain : « Il y a cinq ou six ans, j'étais pas prêt à en parler, c'est la première fois que j'accepte d'en parler ». (Répondant # 28) « Des images de cet événement, je me suis toujours forcé de les effacer... J'essaie de faire autre chose, je vais prendre une marche pour effacer. » (Répondant # 23). D'autres ont aussi mentionné qu'ils ne pourront jamais oublier le glissement de terrain et que ce n'est que récemment qu'ils ont cessé d'être perturbés par cet événement. Ces témoignages sont d'ailleurs très évocateurs :

« Cela fait juste deux ans que je ne pense pas à Saint-Jean-Vianney le 4 de mai. Ce n'est pas racontable les émotions que l'on peut vivre... J'ai eu peur pendant longtemps, je suis encore craintive. Je demeure près d'une coulée et je la vérifie souvent. » (Répondante # 9)

« Avec mon mari, on n'en parle pas beaucoup; c'est quand on en parle qu'on y pense, mais on n'oubliera jamais. » (Répondante # 27)

« Cela a été très difficile, ça prend des années pour être bien, se sentir libre et perdre ça. C'est ma libération que j'ai perdue. » (Répondante # 18)

L'intensité de cet événement semble donc avoir eu un impact sur les images et les souvenirs gardés en mémoire par les témoins du sinistre. Il semble donc qu'après plus de 29 ans, les anciens résidents de Saint-Jean-Vianney, aujourd'hui devenus des personnes âgées, se souviennent de façon très précise ce qu'ils

faisaient au moment du sinistre et de ce qu'ils ont vu ou entendu le 4 mai 1971. Par exemple, un homme de 65 ans s'est rappelé qu'il terminait la peinture d'un garde en fer forgé pendant que sa femme préparait de la sauce à spaghetti; une femme âgée de 74 ans a souligné qu'elle revenait d'un cours, tandis qu'un homme du même âge s'est souvenu avoir serré si fort sa fille lors de son départ précipité qu'elle en a eu les côtes fêlées. Plus de vingt-neuf ans après le sinistre, tous les répondants, à l'exception d'un seul, ont mentionné avoir encore dans leur esprit des images marquantes de l'événement survenu en mai 1971, soit la grande noirceur, l'immense trou, la détresse de la foule, les cris et les pleurs des personnes qui courent dans la rue ou qui sont prisonnières du trou, les maisons détruites qui s'enlisent dans la boue, les gyrophares des voitures de policiers, etc. Plusieurs ont aussi souligné qu'avant de saisir l'ampleur de la catastrophe, ils ont cru à un tremblement de terre, à un accident routier ou à la foudre qui se serait abattue dans le village. En tentant d'obtenir des informations, plusieurs personnes sont sorties à l'extérieur de leur résidence et se sont dirigées vers le gouffre créé par le glissement de terrain. C'est alors que beaucoup d'entre eux affirment avoir entendu des planches qui se cassaient, des vibrations, mais aussi des cris et des appels à l'aide sans pouvoir en distinguer la provenance. De plus, lors de l'entrevue, plusieurs répondants se sont souvenus de façon très précise des noms des personnes disparues, décédées ou qui ont miraculeusement survécu au sinistre. Certains ont aussi spécifié qu'ils ont vécu l'enfer non pas seulement le 4 mai 1971, mais aussi dans les jours et les mois qui ont suivi la catastrophe. Plusieurs ont aussi spécifié que la tristesse réapparaît quand ils pensent ou parlent de ce glissement de terrain.

Les impacts à long terme du glissement de terrain sur leur conception de la vie et leurs croyances

La majorité des répondants (19/22) reconnaissent que le glissement de terrain a eu une ou plusieurs répercussions permanentes sur leur vie personnelle, sociale ou familiale, ou sur leurs valeurs et croyances. Plusieurs de ces répercussions sont positives : meilleure écoute des autres et adaptation accrue aux changements, renforcement des valeurs familiales ainsi

qu'attitudes plus positives envers la vie et ses perturbations. Une répondante a aussi souligné être mieux outillée pour se défendre dans la vie, tandis que d'autres personnes ont observé une transformation de leurs idéaux, beaucoup moins axés sur l'accumulation de biens matériels. Ces changements peuvent être associés au concept de résilience, grâce à laquelle des personnes âgées ont su faire face à l'adversité. Les témoignages suivants font foi de la force dont les personnes âgées ont fait preuve :

« On a appris à être positif, à chercher le positif. La vie, la santé, la famille ont pris de l'importance. Des valeurs se sont solidifiées. Cela ne sert à rien de trop empiler de l'argent, il faut en profiter. » (Répondant # 21)

« Quand il arrive un événement comme cela, on se demande qui on est, on se remet en question. J'ai fait des démarches, je me suis impliquée pour donner un sens à ma vie. » (Répondante # 25)

« On s'est mis au positif tout de suite. On s'est donné un coup de pied et on ne s'est pas apitoyé sur notre sort. » (Répondant # 22)

Quelques répondants (N=5) ont toutefois souligné un accroissement de leur sentiment d'insécurité à la suite de l'exposition au glissement de terrain et la perte de leur sentiment d'invulnérabilité. Ces derniers sentiments seraient particulièrement accentués lors de fortes intempéries ou de brusques changements de température. Ces répondants ont d'ailleurs précisé avoir ressenti des sentiments de panique intense lors des deux autres sinistres qu'a connus la région (tremblement de terre de 1988 et inondations de juillet 1996). Selon eux, la vie est devenue quelque chose de très fragile. Ils ne se sentent plus à l'abri d'autres événements stressants. Les extraits de discours suivants viennent illustrer le point de vue émis par les aînés :

« Mon sentiment de sécurité a été ébranlé. J'ai peur de rester au sous-sol quand il pleut fort et quand mon conjoint est absent. » (Répondante # 5)

« Lors du tremblement de terre j'ai pensé à Saint-Jean-Vianney, j'avais les jambes molles et je courais partout » (Répondante # 9)

« J'ai eu peur lors du déluge de juillet 1996. Je demeure craintif. Je pense toujours à une catastrophe. On reste marqué même après 30 ans. » (Répondant # 2)

« Lorsqu'il pleut abondamment, je regarde la coulée. On craint que cette coulée s'enfonçe. On est inquiet. » (Répondante # 9)

Le glissement de terrain est aussi venu ébranler la foi et les croyances religieuses des sinistrés. La peine et la culpabilité ressenties à la suite du décès d'un proche ont amené certains répondants à se questionner sur la vie après la mort. Devant ces questionnements, plusieurs ont réaffirmé leurs croyances religieuses en s'appuyant sur leur foi pour traverser l'épreuve. Plusieurs répondants considèrent qu'ils sont devenus plus croyants (N = 8) et ont ressenti le besoin de fréquenter assidûment l'église toutes les semaines.

« On a eu plein d'épreuves et une seule chose demeure : c'est la foi. On s'en est sorti, mais c'est resté gravé là dans ma mémoire. » (Répondante # 18)

« Nous sommes plus croyants, ma femme et moi parce que le bon Dieu a bien voulu que l'on vive. » (Répondant # 2)

Par contre, quelques répondants (N = 3) se sont senti trahis dans leurs convictions religieuses et abandonnés par Dieu devant le danger. Certains ont cessé de fréquenter l'église et d'autres se sont questionnés sur l'existence d'un Dieu tout-puissant et sur le sens de la vie :

« Après avoir vécu une telle catastrophe, on se questionne sur la vie et l'on constate qu'elle n'est pas ce que l'on croit. C'est quoi la vie et qu'est-ce que Jésus vient faire là-dedans? De rêveur, je suis devenu réaliste. Un événement comme cela, ça change les idéaux » (Répondant # 28)

Conclusion

Cette étude démontre que les personnes exposées à une catastrophe, dont l'intensité et l'étendue des dommages sont importantes, conservent dans leur mémoire des images très concrètes de cet événement. De plus, malgré le fait qu'aucune personne âgée exposée au glissement de terrain de Saint-Jean-Vianney ne semblait souffrir cliniquement de manifestations de stress post-traumatiques 29 ans plus tard, il n'en demeure pas moins que certains des répondants craignent d'être exposés de nouveau à des stress

intenses lorsque des événements similaires de moindre intensité se produisent, par exemple de très fortes pluies. Lors de ces occasions, des souvenirs douloureux refont surface et peuvent être à l'origine de pensées déstabilisantes. De plus, certains des répondants, en faisant le choix d'éviter de se remémorer la nuit fatidique du 4 mai 1971, adoptent une stratégie d'adaptation inefficace liée à la présence de problèmes de santé psychologique. Heureusement, la plupart des personnes âgées interviewées considèrent que leur exposition au glissement de terrain a fait en sorte qu'elles sont devenues de meilleures personnes en raison de l'adoption de valeurs principalement axées sur l'humanisme et le désir de porter une attention particulière aux autres. Il semble donc que l'on peut parler dans ce cas-ci de résilience, car, avec le temps et la volonté de s'en sortir, les victimes du glissement de terrain de Saint-Jean-Vianney ont pu faire face à l'adversité.

RÉFÉRENCES

- Aptekar, L. (1994). The psychology of disaster victims. L. Aptekar (Éd.), *Environmental disasters in global perspective* (pp. 79-126). Toronto: G. K. Hall and Co.
- Bates, F. L., Fogelman, C. W., & Partenton, V. J. (1963). *The social and psychological consequences of a natural disaster: A longitudinal study of Hurricane Andrew*. Washington DC: National Academy of Sciences-National Research Council.
- Benight, C.C., & Harper, M. (2002). Coping Self-Efficacy Perceptions as a Mediator Between Acute Stress Response and Long-Term Distress Following Natural Disasters. *Journal of Traumatic Stress*, 13 (3): 177-186.
- Bland, S. H., O'Leary, E. S., Farinero, E., Jossa, F., & Trevisan, M. (1996). Long-term psychological effects of natural disasters. *Psychosomatic Medicine*, 58, 18-24.
- Bolton, D., Hill, J., O'Ryan, D., Udwin, O., Boyle, S., & Yule, W. (2004). Long-term effects of psychological trauma on psychosocial functioning. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45 (5): 1007-1014.
- Bouchard, R. Terres Rompues et ses localités : le cataclysme de Saint-Jean-Vianney dans *Villages fantômes, localités disparues ou méconnues du Haut-Saguenay*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay, 1991, p. 59-108.
- Breslau, N., Davis, G.C. (1987). Post-traumatic Stress Disorder : the Stressor Criterion, *Journal of Nervous and Mental Disease*, 175 : 255-264.
- Chamberlin, B. C. (1980). Mayo seminars in psychiatry : The psychological aftermath of disaster. *Journal of Clinical Psychiatry*, 41(7), 238-244.
- Drabek, T., & Key, W. H. (1976). The impact of disaster on primary group linkages. *Mass Emergencies*, 1, 89-105.
- Drabek, T., & Key, W. H. (1984). *Conquering Disaster : Family Recovery and Long-term Consequences*, New-York, Irvington.
- Erikson, K. T. (1976a). *Everything in its path : Destruction of community in the Buffalo Creek flood*. New York : Simon & Schuster.
- Erikson, K. T. (1976b). Loss of communality at Buffalo Creek. *American Journal of Psychiatry*, 133, 302-305.
- Gleser, G., Green, B. L., & Winget, C. (1981). *Prolonged psychosocial effects of disaster : A study of Buffalo Creek*. New York : Academic Press.
- Grace, M. C., Green, B. L., Lindy, J. D., & Leonard, A. C. (1993). The Buffalo Creek disaster : A 14-year follow-up. J. P. Wilson & B. Raphael (Éds), *International handbook of traumatic stress syndromes*. New York : Plenum Press.
- Green, B. L. (1980). Prediction of long-term psychosocial functioning following the Beverly Hills fire. *Dissertation Abstracts International*, 41(10), 3919.
- Green, B. L., Lindy, J. D., Grace, M. C., Gleser, G. C., Leonard, B. A., Korol, M., & Winget, M. A. (1990). Buffalo Creek survivors in the second decade : Stability of stress symptoms. *American Journal of Orthopsychiatry*, 60 (1), 43-54.
- Holen, A. (1991). A longitudinal study of the occurrence and persistence of post-traumatic health problems in disaster survivors. *Stress Medicine*, 7, 11-17.
- Hull, A.M., Alexander, D.A., & Klein, S. (2003). Survivors of the Piper Alpha oil platform disaster: long-term follow-up study. *British Journal of Psychiatry*, 181: 433-438.
- Lifton, R. J., & Olson, E. (1976). The human meaning of total disaster : The Buffalo Creek experience. *Psychiatry*, 39, 1-18.
- Moore, H. E. (1958). Some emotional concomitants of disaster. *Mental Hygiene*, 42, 45-50.
- Morgan, L., Scourfield, J., Williams, D., Jasper, A., & Lewis, G. (2003). *The Aberfan disaster: 33-year follow-up survivors*, British Journal of Psychiatry, 182:532-536.
- Oliver, J., & Reardon, G.F. (1982). *Tropical Cyclone Isaac : Cyclonic impact in the context of the society and economy of the Kingdom of Tonga*. Townsville, Queensland, Australia : Center for Disaster Studies, James Cook University.
- Phifer, J. F., Kaniasty, K. Z., & Norris, F. H. (1988). The impact of natural disaster on the health of older adults : A multiwave prospective study. *Journal of Health and Social Behavior*, 29, 65-78.
- Phifer, J.K., Norris, F.H. (1989). Psychological Symptoms in Older Adults following Natural Disasters: Nature, Timing, Duration and Course, *Journal of Gerontology*, 44(6):207-217.
- Titchener, J. L., & Kapp, F. T. (1976). Family and character change at Buffalo Creek. *American Journal of Psychiatry*, 133, 295-299.



Auberge Santé
Lac des Neiges

100, Lac des Neiges
Ste-Flore de Grand-Mère, QC
G9T 5K5

Tél. : 819.533.4518

: 800.757.4519

Fax. : 819.533.4727

Site internet :

www.aubergesantelacdesneiges.qc.ca

Courriel :

info@aubergesantelacdesneiges.qc.ca